

« Le Centenaire de la Grande Guerre de 1914-1918 et les origines de ce conflit mondial ou encore la culture de la garance en Provence »

L'Europe est une poudrière et elle ne le sait pas. En 1914, en raison des alliances, elle est divisée en deux camps.

D'un côté, la Triple Entente, entre 1892 et 1904, qui rassemblent la France, l'Angleterre et la Russie, plus la Serbie et le Monténégro.

De l'autre, la Triplice, entre 1890 et 1914 (Allemagne, Autriche, Hongrie et Italie) que soutient l'Empire Ottoman.

Le 28 Juin 1914, l'assassinat à Sarajevo, de l'Archiduc François-Ferdinand allume la mèche. Un mois plus tard, éclate un conflit mondial qui va bouleverser le XXème siècle.

En août 1914, la Provence plonge à corps perdu dans un conflit qui embrasera le monde durant quatre ans.

Alors que 140 000 soldats sont mobilisés du jour au lendemain, la région provençale se réorganise pour participer à l'effort de guerre : accueil des réfugiés, transport des troupes vers le front, ouverture d'hôpitaux, création de camps pour les prisonniers allemands.

Tout au long de ces années de tempête, Marseille connaît une vie culturelle intense : les cafés concerts et les cinémas font la joie des militaires de passage.

Dès les premières semaines d'août 1914, des milliers de personnes dont de nombreux Belges fuient les combats. Femmes, enfants, vieillards s'expatrient dans le Sud de la France, où les autorités les envoient.

Les Marseillais font preuve d'une solidarité qui ne démentira pas. Par la crainte d'espionnage, ces populations sont toutefois sévèrement contrôlées. Bien qu'éloignée des champs de bataille, la Provence vit rapidement au rythme des conflits. Elle accueille les réfugiés du Nord, soigne les blessés, surveille les prisonniers. Les ports de Marseille et de Toulon sont au cœur des transports des troupes et du ravitaillement.

Dans les batailles de Verdun, de la Marne, de la Meuse et du Nord de la France, il y a un million et demi de poilus qui ne sont plus revenus des tranchées ainsi que quatre millions de blessés. Tel a été ce triste bilan.

Au nom aussi, ne l'oublions pas, de tous ceux qui sont venus d'Amérique, du Canada, d'Angleterre pour défendre une terre qui n'était « RIEN POUR EUX ». C'était et c'est vrai, il y a bien longtemps, mais la dette de notre pays à l'égard de ces jeunes morts pour lui, ne sera jamais oubliée.

Il faut également citer les noms des Maréchaux de France qui se sont rendus célèbres sur ces champs de batailles, tels que FOCH, JOFFRE, PETAIN.

La France est un pays de libertés parce que les Français l'ont voulu et qu'ils sont morts par millions pour cela.

La culture de la « garance » en Provence, utilisée pour la teinture des uniformes militaires.

Le vrai départ de la garance, et avec elle, celle de toute l'activité teinturière provençale, se situe au XVIIIème siècle. En effet, dès 1756, sur les efforts de ses prédécesseurs, Louis XV relance la culture, alors quasi-exclusivité de la Hollande au niveau européen. Il promulgue un édit qui exonère de l'impôt toute personne qui la cultiverait dans les anciens marais asséchés ! L'implantation de la garance, dont le centre névralgique se situe principalement autour de la Sorgue dans le Vaucluse, connaît des premières années difficiles, malgré la volonté et l'énergie d'un agronome, Jean ALTHEN. La Révolution, puis les guerres de la République, freineront son succès. Ce n'est que finalement au début du XIXème siècle que la production de garance prend son envol ! De tous temps en Provence, les plantes tinctoriales, furent exploitées, cultivées parfois de façon locale comme le sunac, mais toujours de manière artisanale. Seule l'exploitation de la garance engendra une véritable activité économique. Cet essor se concentre essentiellement dans le Vaucluse, mais aussi au Nord des Bouches-du-Rhône, sur la commune d'Orgon, où de nombreux terrains d'alluvions aux abords de la Durance, permettaient la culture de la garance.

Le traitement par teinture de la garance permit à l'armée française d'équiper ses troupes militaires, de pantalons de couleur rouge garance. Ainsi, la réputation du pantalon garance a été telle qu'elle a éclipsé d'autres uniformes qui devraient pourtant bien nous intéresser aussi : c'est de drap garance que, sous l'ancien régime, étaient revêtus non seulement les trois régiments irlandais, mais aussi et surtout les onze régiments suisses de ligne au service de la France (alors que le régiment des gardes suisses, approchant le roi, portait un uniforme écarlate, plus coûteux).

Napoléon 1^{er}, à son tour, eut quatre régiments suisses vêtus de rouge garance qui, en 1812, allèrent joncher les rives de la Duna et de la Bérézina, lors de la campagne de Russie. La Restauration, enfin, reprit l'ancienne tradition : le teint garance distinguait les quatre régiments suisses de ligne, et le rouge écarlate les deux régiments suisses de la garde. Avant de caractériser le pantalon militaire français, le **rouge garance** a donc été une marque distinctive des Suisses (qu'elle a d'ailleurs fait confondre plus d'une fois avec les troupes anglaises auxquelles ils étaient opposés, notamment en Sicile et en Espagne). Supprimés en France en 1830, les « Suisses rouges » subsistèrent au service des Bourbons de Naples jusqu'en 1859. Mais là, leur uniforme était rouge écarlate, et non garance.

L'essor d'exploitation de la garance se concentre essentiellement dans le département de Vaucluse. En 1804, pas moins de dix moulins y réduisent en poudre les racines de garance, à la force des eaux de la Sorgue. Deux ans plus tard, en 1806, ils sont quinze moulins, et en 1839, le Vaucluse compte 50 usines à garance ! C'est alors par milliers que les paysans, de l'Isle-sur-la-Sorgue jusqu'à Avignon, s'adonnent à la culture de la précieuse racine.

Parallèlement, entre 1810 et 1830, afin de contourner le blocus imposé à Napoléon par les fucking Anglais et qui prive la France de plantes tinctoriales, d'autres cultures sont initiées : pastel à Cucuron et à Cavaillon, indigotier et polygonum à l'Isle-sur-la-Sorgue... De 1855 à 1870, un tiers des Vauclusiens travaille la garance, avec le renfort de saisonniers venus des alentours, parfois depuis les Alpes. Les quantités produites suivent une courbe à la hausse vertigineuse : la production de 5 000 tonnes de 1820 triple en 20 ans, pour passer 25 000 tonnes en 1870. La région vauclusienne génère alors 65% de la garance au niveau mondial ! Elle alimente les teinturiers de France et d'Europe, et revêt de rouge jusqu'aux pantalons des soldats de l'armée française ! C'est le temps de la grande prospérité, l'âge d'or du rouge vauclusien. Les prix des terres propices à sa culture ont quintuplé, les salaires ont doublé et les produits tinctoriaux du Vaucluse sont primés lors de l'Exposition Universelle de 1855. Cette euphorie économique porte les germes du mal qui va la faire chuter cependant.

Ainsi, l'apparition de l'alizarine synthétique signifiait la ruine pour les producteurs de garance naturelle, qui durent se reconvertir à d'autres cultures. Au milieu du XIXème siècle, on trouvait, par exemple, en Vaucluse, 50 moulins à garance échelonnés d'Orange à Orgon, il n'en subsistait plus qu'un seul en 1880 ! A la fin du XIXème siècle, la France en était à plus importer de garance, si faible qu'en fût la quantité, qu'elle n'en produisait elle-même. Une tradition orale encore persistante veut que le fameux pantalon garance de l'armée française, qui datait de Louis-Philippe, et que d'ailleurs toutes les troupes ne portaient pas, n'ait dû sa survivance jusqu'en 1914 qu'au désir de faire vivre les cultivateurs. Si l'on considère que l'autre région productrice, l'Alsace, n'était plus française depuis 1871, il est beaucoup plus probable, si étonnant que cela puisse paraître, que ce drap militaire français, ait été teint, durant les dernière décennies, avec de l'alizarine allemande !

Au début de la Première Guerre Mondiale, les soldats français portaient une superbe tenue bleue horizon et rouge garance, très difficile à camoufler, surtout dans les champs de blé d'or du mois d'août 1914... Par la suite, l'armée décidera d'employer la couleur bleue horizon, puis enfin celle kaki.

Le traitement de la garance en Provence permet de développer l'artisanat de la tonnellerie, car la poudre de la plante à sa sortie du moulin, était aussitôt mise dans des tonneaux ou encore des barriques, pour l'expédition vers les centres de teinture des uniformes militaires.